

berlin

Quand les choses n'ont pas d'ombre 5^e Biennale d'art contemporain

5 avril - 15 juin 2008

Lors des entretiens avec la presse, Adam Szymczyk et Elena Filipovic, les deux commissaires de cette 5^e biennale, ont brouillé les pistes, joyeusement désorienté le public, confondu les curieux, par leurs réponses en forme de devinettes ou de rébus à déchiffrer. À commencer par la création du nouvel alphabet commençant par la lettre b, conçu par Ludovic Balland, graphiste officiel de la biennale. Cet alphabet va tout à fait dans le sens de cette biennale, volontairement déconcertante. Évitant les paramètres habituels – thème particulier, forme définie ou dates précises –, elle s'est donné pour buts l'engagement critique dans le processus créatif des cinquante artistes invités et la confrontation avec les stratégies classiques de l'exposition. L'accent est clairement mis sur la création récente – la plupart des œuvres présentées datent de 2008 – et sur le travail in situ. Cette biennale, selon Elena Filipovic, prend donc la forme d'une «*structure ouverte en cinq mouvements sans plan (ou sans intrigue)*».

L'espace d'exposition peut-être le plus insolite, en tout cas *typisch Berlin*, est le Skulpturenpark Berlin_Zentrum. Autrefois traversé par le mur de Berlin, ce terrain délaissé au cœur de la ville se divise aujourd'hui en une soixantaine de parcelles privées – on y trouve des bureaux, une ancienne usine de cigarettes, une imprimerie fédérale de passeports, une végétation sauvage et... de l'art contemporain. Le travail communautaire de Katerina Sedá sur la transgression des frontières s'inscrit parfaitement dans ce contexte. L'artiste tchèque a construit un grand cercle à l'aide de dix palissades, qu'elle a transportées de son village natal Liše, où les gens délimitent leur propriété avec des palissades toujours plus hautes. L'artiste a invité une quarantaine de personnes dudit village, présents au moment de l'exposition. *Berlinmuren – How I Learned to Love the Wall* est un film de Lars Laumann qui raconte l'histoire d'une femme qui a épousé le mur de Berlin. Cette relation particulière qui est, sans aucun doute, une histoire d'amour véritable, est décrite explicitement comme un rapport à caractère sexuel et émotionnel, phénomène connu dans les sciences sous le nom d'*objectum-sexuality*.

Dans les Kunst-Werke – Institut d'art contemporain qui accueille la biennale depuis ses débuts en 1996, on peut voir notamment des films de Babette Mangolte, Michel Auder et Patricia Esquivias. Dans le grand hall principal, au rez-de-chaussée, Ahmet Ögüt, artiste d'origine turque, a bitumé les 400 mètres carrés de l'espace d'exposition. Il s'agit d'un commentaire à la fois minimaliste et spectaculaire sur le pouvoir de l'État et ses moyens d'exercer le contrôle. Autre belle surprise de cette biennale : Tris Vonna-Michell, jeune artiste britannique, a transformé les combles des Kunst-Werke, où, autrefois, on fabriquait de la margarine, en *Studio A*. Là se déroule un «*psychodrame*» urbain réalisé avec des extraits de bandes sonores et du matériel vidéo, provenant du projet *RoboCop* que l'artiste a réalisé en 2007 lors d'un voyage à Detroit. Kohei Yoshiyuki, artiste japonais presque oublié aujourd'hui, montre ici sa série de photographies *The Park*, réalisée dans les années 1971-1979, dans laquelle le photographe se pose en voyeur de jeunes couples dans des parcs. C'est une des grandes redécouvertes de la biennale.

Cette année, la biennale a investi le rez-de-chaussée de la Neue Nationalgalerie – l'un des espaces d'exposition les plus prestigieux de Berlin. À l'entrée scintille une œuvre de Paola Pivi au titre en forme de clin d'œil : *If you like it thank you. If you don't like it, I am sorry. Enjoy anyway.*



Paulina Ołowska. «*Accidental Collages – About Family*». 2004. 16 photographies couleur. 74 x 66,8 cm. (Court. Galerie Daniel Buchholz, Cologne, et Cabinet, Londres). 16 C-Prints

C'est une grille recouverte d'une quantité de faux rubis, diamants et autres imitations de pierres précieuses, de verre et de plastique luisant. Derrière cette ouverture à la limite du kitsch, Gabriel Kuri expose une sculpture collective, en constante évolution grâce à la participation volontaire ou inconsciente du public – le vestiaire, placé au centre de l'attention, devient œuvre d'art, à

laquelle les spectateurs confient leurs effets personnels. Gabriel Kuri explore les limites de la sculpture et de l'installation pour mieux les transgresser ensuite.

Le Schinkel Pavillon, autrefois résidence d'été de Friedrich Wilhelm III, est également un lieu d'exposition inédit. Cinq expositions monographiques consacrées à une personnalité historique méconnue ou



Lars Laumann. «*Berlinmuren*». 2008. Vidéo 28 min, anglais / allemand, couleur (Court. de l'artiste et 5^e biennale d'art contemporain, Maureen Pailey Gallery, Londres)



Janette Laverrière. «Demain». 2001. Bois de poirier vernis (Ph. Nairy Baghramian / VG Bild-Kunst). «Tomorrow.» Varnished pearwood



Michel Auder. «1979». 2007. Digital Film Still (© Michel Auder)

When speaking to the press, Adam Szymczyk and Elena Filipovic, the two curators of this fifth Berlin Biennale, played fast and loose with their audience, joyously disorienting the public and confusing the curious with their enigmatic or riddle-like answers. In the same way, they have had a new alphabet designed for the event by the Biennale graphics guy, Ludovic Balland, an alphabet that starts with the letter B. Everything else about the Biennale sets out to disconcert in the same way. Avoiding the usual parameters—clearly defined theme and form, set dates—the Biennale has set out to engage critically with the work of the fifty invited artists and subvert the classical forms of such exhibitions. The emphasis is strongly on site-specific art and recent work, with most of the pieces produced this year. According to Filipovic, the Biennale is an “open structure in five movements without a plan (or without a plot).”

Perhaps the most unusual exhibition space, and certainly the one that is most characteristically Berliner, is the Skulpturenpark Berlin-Zentrum. Once bisected by the Berlin Wall, this once neglected brownfield site in the middle of the city has been divided up into three-score private lots occupied by offices, an old cigarette factory, a federal passport printer, land overgrown with weeds and wild plants, and contemporary art. Katerina Sedá's work on communities and transgression fits ideally into such a context. This Czech artist has built a big circle using ten picket fences brought from her home village of Liše, where the barriers around people's properties keep getting higher and higher. The artist invited

some forty villagers to come to the exhibition. *Berlinmuren – How I Learned to Love the Wall* is a film by Lars Laumann about a woman who married the Berlin Wall. This undeniably genuine love affair is explicitly described as a sexual and emotional relationship, exemplifying what is known to scientists as objectum-sexuality.

At Kunst-Werke, the contemporary art space that has hosted the Biennale ever since it started in 1996, visitors can see films by Babette Mangolte, Michel Auder and Patricia Esquivias. In the big main hall Ahmet Ögüt, an artist of Turkish descent, covered the 400 square meters of exhibition space with asphalt in a minimalist but spectacular commentary on the state's power of control. Another fine surprise is the work of young British artist Tris Vonna-Michell, who transformed the roof of Kunst-Werke, where margarine was once manufactured, into her *Studio A*, the site of an urban “psychodrama” staged using sound tracks and video material from the *RoboCop* project that the artist carried out in 2007 during a trip to Detroit. Kohei Yoshiyuki, a Japanese artist who is all but forgotten these days, shows the series of photos he made from 1971 to 1979, *The Park*, in which he spied on young couples in parks. This is one of the Biennale's big rediscoveries. This year's event has also taken over the first floor of the Neue Nationalgalerie, one of the most prestigious exhibition spaces in Berlin. At the entrance is a glittering work by Paola Pivi humorously titled *If you like it thank you. If you don't like it, I am sorry. Enjoy anyway*. It consists of a grid covered with large amounts of fake rubies, diamonds

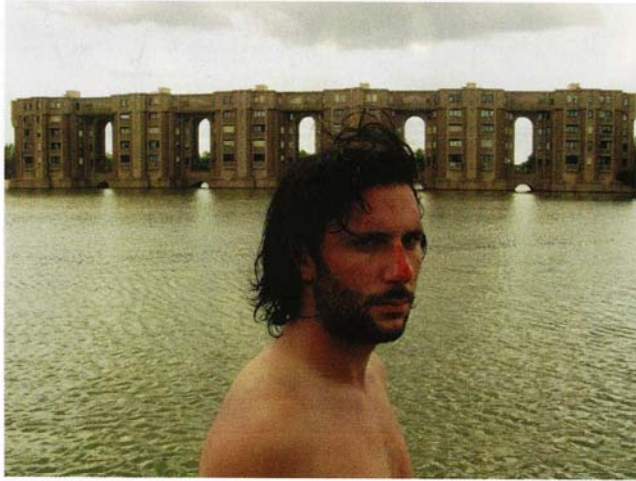
and other imitation precious stones made of glass or shiny plastic. Behind this kitschy opening, Gabriel Kuri exhibits a collective sculpture that is constantly evolving thanks to the voluntary participation of the public—the coat check, which is the focus of attention, becomes a work of art, to which viewers entrust their personal effects. Paola Pivi explores the limits of sculpture and installation the better to transgress them. The Schinkel Pavilion, once the summer residence of Friedrich Wilhelm III, is also a novel exhibition space. Five monograph shows, each dedicated to a little-known or forgotten figure of historic import, are curated by the artists taking part in the exhibition. In the first of these, *La Lampe dans l'horloge*, Nairy Baghramian (1971, Esfahan, working in Berlin) presents Janette Laverrière, a Swiss designer now aged 98 who lives in Paris and still makes her Surrealist mirror-objects. The nighttime program, “Mes nuits sont plus belles que vos jours,”

named for a film by one of the guest artists, Andrzej Zulawski, is definitely the most original part. Alternative forms of creation include a “Night of Psycho-Magic” at the Balhaus Mitte, with Danaï Anesiadou and the great master of clairvoyancy and tarot, Alejandro Jodorowsky.

Here Cameron Jamie shows his film *JO* (2004, 42'), accompanied by a live performance by famous Japanese musician Keiji Haino, known in the 1970s for his intensely cathartic sound pieces; Cyprien Gaillard and Koudlam, two French artists, present *Crazy Horse*, a film in homage to Korczak Ziolkowski, the maker of the world's biggest sculpture, which he spent some eight years working on in the Black Hills (South Dakota). And don't miss the guided tour of the Berlin tunnel system, with nearly a kilometer of bunkers and secret passages kept in the state in which they were created during World War II. Those who enjoy the discreet charm



Kohei Yoshiyuki. «The Park» (série). «Untitled» 1971. Epreuve argentique (© Kohei Yoshiyuki, Court. Yossi Milo Gallery). Gelatin Silver Print



Cyprien Gaillard. «The Lake Arches». 2007 Vidéo. 1 h 43 min
(Court. Cosmic Galerie, Paris)

oublie du monde de l'art sont présentées ici, avec pour commissaires les artistes participant à la biennale. Dans le cadre de la première exposition, *la Lampe dans l'horloge*, Nairy Baghramian (1971, Ispahan, active à Berlin) présente Janette Laverrière – designer suisse, aujourd'hui âgée de 98 ans, qui vit et travaille à Paris et qui continue de créer des objets-miroirs surréalistes.

Le programme nocturne intitulé *Mes nuits sont plus belles que vos jours* (d'après le film éponyme d'Andrzej Zulawski (1) – l'un des artistes invités à la biennale) est sans doute le plus original. On y découvre des formes de création alternatives, notamment la *Nuit de la psychomagie*, au Ballhaus Mitte, avec Danai Anesiadou et le grand maître de la voyance et du tarot Alejandro Jodorowsky ; Cameron Jamie montre son film *JO* (2004, 42 minutes), accompagné d'une performance *live* du célèbre musicien japonais Keiji Haino, connu depuis les années 1970 pour ses explorations sonores à caractère intensément cathartique ; Cyprien Gaillard et Koudlam, deux artistes français, présentent *Crazy Horse* – film en hommage à Korczak Ziolkowski, réalisateur de la plus grande sculpture du monde, exécutée dans les Black Hills (South Dakota), depuis environ soixante ans. Il ne faut pas manquer la visite guidée des souterrains de Berlin – près d'un kilomètre de bunkers et de passages secrets, datant de la Deuxième Guerre mondiale et conservés à l'état original. Les amateurs du charme discret de Berlin, ville en permanente déconstruction, apprécieront cette 5^e biennale, pleine de secrets, de surprises et d'expérimentations, comme l'ont souhaité les deux commissaires.

Aneta Panek

(1) Le film était lui-même issu de l'ouvrage éponyme de Raphaëlle Billetdoux (Grasset, 1985).

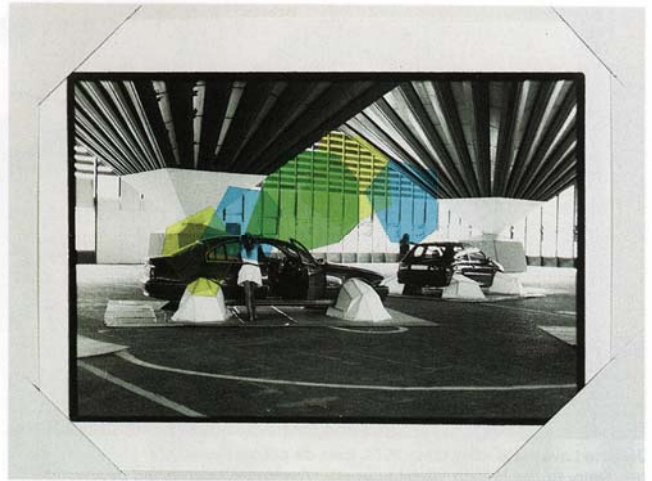
Adam Szymczyk (*Piotrków Trybunalski, Pologne, 1970*) est co-fondateur (avec Andrzej Przywara et Joanna Mytkowska) de la Foksal Gallery Foundation, à Varsovie. Depuis 2003 il est directeur de la Kunsthalle de Bâle.

Elena Filipovic (*Los Angeles, 1971*) est historienne de l'art et commissaire d'expositions. Elle est coéditrice de *The Manifesta Decade: Debates on Contemporary Art Exhibitions and Biennials in Post-Wall Europe*. Elle prépare actuellement la première grande rétrospective de Marcel Duchamp en Amérique latine (*Fundación Proa, Buenos Aires* ; *Museu d'Arte Moderna, São Paulo*).

Artistes : Caner Aslan, Michel Auder, Nairy Baghramian, Pedro Barateiro, Cezary Bodzianowski, Manon de Boer, Marc Camille Chaimowicz, Thea Djordjadze, Haris Epaminonda, Jos De Gruyter & Harald Thys, Aleana Egan, Patricia Esquivas, Cyprien Gaillard, Masist Gül, Daniel Guzmán, Susan Hiller, Sung Hwan Kim, Daniel Knorr, S. Kriemann, Gabriel Kuri, Luciana Lamothe, Lars Laumann, Janette Laverrière, Goshka Macuga, David Maljkovic, Babette Mangolte, Jacob Mishori, Ania Molska, Ulrike Mohr, Melvin Moti, Nashashibi/Skaer, Ahmet Ögüt, P. Ołowska, Giulia Piscitelli, Paola Pivi, Pushwagner, Lili Reynaud-Dewar, Pamela Rosenkranz, Kilian Rùthemann, Katerina Šedá, Paul Sietsema, E. Sottsass, Zofia Stryjenska, Stefan Thater, Piotr Uklanski, Mona Vatamanu / Florin Tudor, Tris Vonna-Michell, Susanne M. Winterling, Kohei Yoshiyuki, Zhao Liang

www.berlinbiennale.de
www.kw-berlin.de

artpress.com



David Maljković. «These Days: Lost pavilion». 2005, collage, 22,5 x 30 cm
(Court. de l'artiste et Annet Gelink Gallery, Amsterdam)

of Berlin, a city in a state of permanent deconstruction, will appreciate this fifth Biennale, which is full of secrets, surprises and experiments, as its curators wanted it to be.

Aneta Panek
Translation, C. Penwarden

Adam Szymczyk (*Piotrków Trybunalski, Poland, 1970*) is co-founder (with A. Przywara and J. Mytkowska) of the Foksal Gallery Foundation, Warsaw, and, since 2003, director of the Kunsthalle Basel.

Art historian and exhibition organizer Elena Filipovic (*Los Angeles, 1971*) is co-editor of *The Manifesta Decade: Debates on Contemporary Art Exhibitions and Biennials in Post-Wall Europe*. She is currently preparing the first major Duchamp retrospective in South America (*Fundación Proa, Buenos Aires*; *Museu d'Arte Moderna, São Paulo*).

Artists: Caner Aslan, Michel Auder, Nairy Baghramian, Pedro Barateiro, Cezary Bodzianowski, Manon de Boer, Marc Camille Chaimowicz, Thea Djordjadze, Haris Epaminonda, Jos De Gruyter & Harald Thys, Aleana Egan, Patricia Esquivas, Cyprien Gaillard, Masist Gül, Daniel Knorr, Susanne Kriemann, Gabriel Kuri, Luciana Lamothe, Lars Laumann, Janette Laverrière, Goshka Macuga, David Maljkovic, Babette Mangolte, Jacob Mishori, Ania Molska, Ulrike Mohr, Melvin Moti, Nashashibi/Skaer, Ahmet Ögüt, Paulina Ołowska, Giulia Piscitelli, Paola Pivi, Pushwagner, Lili Reynaud-Dewar, Pamela Rosenkranz, Kilian Rùthemann, Katerina Šedá, Paul Sietsema, Ettore Sottsass, Zofia Stryjenska, Stefan Thater, Piotr Uklanski, Mona Vatamanu / Florin Tudor, Tris Vonna-Michell, Susanne M. Winterling, Kohei Yoshiyuki, Zhao Liang



Babette Mangolte. «(Now) or maintainant». 1976. Film stills, 16 mm film/DVD, 10'
(© Babette Mangolte ; Court. Broadway 1602)